l'appelle *"brique rebattue"*. Ses dimensions sont parfaitement régulières : 22 cm de longueur, 11 de large et 6 d'épaisseur.

L'instituteur de Piscop est fier de cette production : la briqueterie de Pontcelles fournit *" des produits recherchés pour leur sonorité et la régularité de leurs arrêtes "*. Les catalogues commerciaux en font la promotion sous cette dénomination de *"Brique de Domont "*.

Le début du XXe voit l'apogée des briqueteries. Ce qui fait la richesse de nos petites communes et qui les développe, c'est alors la brique. Le terrain a fourni une argile de qualité ; le train a acheminé la charbon et écoulé la production ; l'urbanisation de la région parisienne a multiplié les débouchés ; les travailleurs les plus pauvres ont fourni la main d'oeuvre, venus des provinces françaises, puis de Belgique.

Les activités traditionnelles de la Plaine de France : culture du blé, maraîchage et vergers coexistent avec la nouvelle production, sans disparaître, comme on le voit dans la petite couronne parisienne totalement urbanisée.

Dans les premières années du siècle, se développent aussi bien de entreprises à fours continus que des briqueteries plus modestes, intermittentes, plutôt liées aux maçons et à la clientèle locale.

Sur le plateau forestier de Montmorency, on trouve les grosses briqueteries Censier, Fayaud, Hérodier, Demouy, Labalette, Plessier, Voisin.... Dans la plaine, encore des Censier à Domont, Ezanville, Belloy, Saint-Brice et Sarcelles, mais aussi les Bordier, Lesage, Minangoy, Aubert, Bellanger, Bastin.

La guerre de 14-18 diminuera la production, tuera de nombreux ouvriers, comme on le lit sur nos monuments aux morts, mais l'activité reprendra assez vite et verra les arrivées massives d'Italiens, qui succèdent aux Belges, sans les remplacer complètement. Après la reconstruction, c'est le développement des banlieues, les débouchés sont immenses : la modernisation va bon train. Des regroupements se font, des ventes aussi [6], mais il semble bien que ce soit surtout les grandes briqueteries d'avant 1914 qui profitent de l'expansion : on ne voit plus guère de créations. La crise de 1929 ne semble pas atteindre les briqueteries de la Plaine de France très tôt. Les quinze années de 1921 à 1936 seront les plus actives pour nos usines locales.

Nouvelle hémorragie de 1939 à 1945 : de nombreux Italiens rentrent au pays, des ouvriers sont prisonniers ou doivent partir en Allemagne pour le Service du Travail Obligatoire (STO), la matière première est contingentée, la clientèle raréfiée, les transports difficiles. Il semble bien qu'aucune petite briqueterie ne reprendra après la seconde guerre mondiale.

Pendant encore une quinzaine d'années, malgré la concurrence de nouveaux matériaux, béton, fer, verre, quelques usines importantes fonctionneront encore. La plupart ferment entre 1960 et 1970. Jusqu'en 1973, il reste Mattioda et Héral et Censier à Ezanville. Max Lefebvre à Montlignon et tiendra encore une dizaine d'années, enfin Roca à Belloy cuira la dernière

La briqueterie Roger à Belloy-en-France.

[6] Quand la société *"Les fils d'Aimé Bastin"* de Saint-Brice, met en vente sa *"Briqueterie mécanique moderne"*, elle produit 8 millions de briques par an et ils la mettent à prix à 500.000 francs (Le Progrès de Seine-et-Oise, mars 1922).

autorisation de l'auteur pour
Domont et sa région
www.histoire-domont.com/